

ABONNEMENTS
8 mois 6 mois 3 mois
Celle-Seine et Oise 5 fr. 4 fr. 3 fr.
France Colonies 6 fr. 4 fr. 3 fr.
Etranger 8 fr. 6 fr. 4 fr.
Les abonnements partent
des 1^{er} et 15 de chaque mois

Edition
de Paris

Le Petit Journal

STÉPHEN PICHON, Président, Directeur politique

DIMANCHE 27 FÉVRIER 1916
58 — SEXAGÉSIMÉ — 308
54^{ème} ANNÉE (NUMÉRO 19.420)
ADMINISTRATION, RÉDACTION,
ANNONCES, 61, rue Lafayette, PARIS (9)
TÉLÉPHONE
Rédaction : 01-78 — 01-77 — 01-76
Administration : 01-67 — 01-74 — 01-75

LA BATAILLE DE VERDUN Lutte acharnée autour du fort de Douaumont LE KAISER AU MILIEU DE SES TROUPES Nos contre-attaques causent à l'ennemi des pertes énormes

Pour la gloire et la vanité du Kaiser

L'offensive allemande contre Verdun se poursuit avec fureur. Comme toutes les grandes batailles, elle se développe avec des alternatives d'avance et de recul. C'est ainsi que, dans la journée d'hier, on a pu annoncer successivement la prise par l'ennemi et la reprise par nous de divers points, dont la situation est considérée comme ayant une importance stratégique pour la suite des opérations.

Au total, les dernières attaques dirigées contre nos troupes par les forces considérables qui les pressent marquent plutôt un échec pour les assaillants. Nous n'avons rien perdu d'essentiel, nous avons conservé des positions dont l'enlèvement nous aurait été très préjudiciable, et nous avons fait d'heureuses contre-offensives.

Pour souligner tout l'intérêt qu'il attache à la manœuvre actuelle de son armée, Guillaume II en personne s'est rendu sur le champ de bataille. Il y est à côté de son fils, dont le prestige a besoin d'être relevé après toutes les défaites qu'il a subies. Il y est, comme il était à Nancy et sur l'Yser, comme il était partout où ont avorté les plans de victoire qu'il devait couronner de manifestations théâtrales.

Sera-t-il plus heureux cette fois ? On ne peut encore le dire. Ce qui est certain, c'est qu'il fera tuer le plus de monde possible pour essayer de se faufiler majestueusement à travers les ruines de Verdun. En admettant — ce qui est loin d'être certain — qu'il réalise ce rêve, ce ne serait pas cette satisfaction néronienne qui avancerait beaucoup ses affaires. Elle ne constituerait, en aucun cas, un événement décisif. Quelle que soit la valeur de cette place, elle n'est pas la clé de la France, et notre défense continuerait le lendemain comme la veille avec autant de vigueur, de solidité et de foi.

Mais l'Allemagne trouverait un réconfort dans ce succès de ses armes, à quel prix ! Ce qui est obtenu et quel que soit le nombre des Brandebourgeois et autres Prussiens ensevelis aux bords de la Meuse pour la gloire et la vanité de leur Kaiser.

Nous manquerions, dans tous les cas, au premier de nos devoirs en ne rendant pas dès maintenant un hommage éclatant à l'héroïsme de nos troupes. Elles sont admirables dans l'épreuve nouvelle qui est imposée à leur patriotisme et à leur endurance, et que la dureté du climat rend encore plus difficile à supporter. Elles ne cèdent ni au déluge de projectiles de gros calibre, ni à l'assaut furieux des meilleurs fantassins de l'armée prussienne, ni à l'impétuosité d'un ennemi qui réforme constamment ses rangs quand ils ont été fauchés par la mitraille.

Il n'y a pas, dans l'histoire militaire, de plus bel exemple de courage, de résistance et d'indéfectibilité. Un peuple qui possède de pareils soldats pour le défendre peut envisager l'avenir sans crainte.

S. PICHON.

L'opinion de M. Noël député de Verdun

M. Noël, député de Verdun, nous a déclaré :
« La situation est sérieuse en raison des attaques multiples et répétées dans le secteur nord où nous sommes repliés sur des positions que je crois très fortes. Le retrait que le haut commandement a ordonné des troupes qui se trouvent dans la Woëvre, proprement dite, est purement stratégique, puisque nous ne sommes pas attaqués par là. Ce retrait tient à ce que le terrain de la Woëvre étant complètement détremé, il est impossible de s'y mouvoir en ce moment. L'ennemi toujours que la vaillance de nos troupes nous évite la prise de Verdun. »

La journée d'hier fut bonne

La journée d'hier a été une journée d'émotion. Après les communiqués de la veille et la continuation des attaques terribles des Allemands, l'opinion publique était préoccupée de la suite de la lutte. Le mépris que leurs chefs témoignaient des pertes que nous leur infligeons pouvait faire craindre qu'ils ne triomphent de l'héroïsme de nos soldats, héroïsme qui peut même nous faire un



Général PÉTAIN

devoir de ménager notre sang. Mais, en définitive, il semble bien qu'après cette longue série de furieux combats, la journée d'hier a marqué un arrêt sérieux de l'avance allemande.

L'intérêt de la journée d'hier a résidé dans la lutte intense qui se poursuivait autour de Douaumont, qui est en quelque sorte la clé de Verdun, non pour la possession seule de ce point, mais pour savoir si les crêtes qui l'environnent nous resteraient.

Non seulement, nous les avons gardées, mais encore nous avons gagné du terrain dans ce secteur où les Allemands n'ont pas réussi à nous entamer malgré leurs violents assauts et leurs pertes terribles.

Ils n'ont pas conquis un pouce de terrain et ils ont eu des pertes formidables à enregistrer.

Ces six journées, que d'autres suivront certainement, marqueront dans les annales militaires, car on n'a jamais vu dans l'histoire tant d'hommes massés dans un si petit espace et revenant sans cesse à la charge pour la possession d'un point qui n'a pour ainsi dire plus en fait une très grande importance militaire, car les fortifications, dans la guerre actuelle, n'ont pu jouer le rôle de jadis. Elles sont un nom plus qu'un rempart effectif.

La conquête de Verdun, serait pour l'Allemagne un succès moral plus qu'un succès réel. A défaut d'autres, c'est un succès dont l'Allemagne a grand besoin : c'est pourquoi elle fait annoncer par l'Agence Wolff que Sa Majesté l'empereur et Roi est là pour exciter le courage de ses fidèles Brandebourgeois. C'est sans doute nécessaire. Le sentiment du devoir et le sacrifice de leur vie librement consenti à la patrie suffisent aux nôtres. C'est pourquoi ils n'ont pas seulement notre admiration mais celle du monde entier.

Mackensen et Hindenburg ne voulaient pas de l'attaque sur Verdun

Petrograd, 26 Février. — L'Invalide russe, organe officiel de l'armée russe, publie d'après un journal de Stockholm le compte rendu d'un conseil de guerre qui aurait eu lieu à Berlin et dans lequel on a décidé d'attaquer Verdun.

L'héritier de la couronne de Bavière, le kronprinz, les maréchaux von Hindenburg et von Mackensen ont pris part à la délibération.

« Les deux princes, dit-on, ont plaidé la nécessité d'une action sur le front français et ont proposé une marche en avant contre Verdun. Les deux maréchaux ont combattu ce projet, donnant comme raison qu'il serait préférable de développer les opérations déjà projetées sur le front russe. »

« Von Hindenburg a déclaré être convaincu que les chances de succès sont beaucoup plus grandes sur le front oriental et qu'il n'a pas beaucoup d'espoir en une issue favorable des opérations à Verdun. »

« Ces arguments ne l'ont pas emporté et le Kaiser a finalement appuyé le plan des deux princes héritiers. »

Communiqués officiels

(575^{ème} jour de Guerre) 3 heures soir.

LA LUTTE EST TOUJOURS APRE DANS LA RÉGION AU NORD DE VERDUN, OU L'ENNEMI CONTINUE À PORTER SES EFFORTS SUR LE FRONT À L'EST DE LA MEUSE.

D'après les derniers renseignements, NOS TROUPES RÉSISTENT SUR LES MEMES POSITIONS AUX ASSAUTS REPÉTÉS D'UN ENNEMI QUI NE COMPTE PLUS LES SACRIFIRES.

DANS LA RÉGION DE DOUAUMONT, LES COMBATS EN COURS ONT REVÊTU UN CARACTÈRE D'ACHARNEMENT PARTICULIER.

Sur le front de la Woëvre, les éléments avancés que nous tenions comme ligne de surveillance d'Ornes à Mennemont, depuis les combats de l'année dernière, ont été rapprochés du pied des Côtes de Meuse, sur l'ordre du commandement, sans attaques de l'adversaire.

NOTRE ARTILLERIE DE LA RIVE GAUCHE ET DE LA RIVE DROITE DE LA MEUSE RÉPOND SANS RELACHE AU BOMBARDEMENT ENNEMI.

Rien à signaler sur le reste du front.

11 heures soir.

EN ARTOIS, lutte de mines. Nous avons fait sauter deux fourneaux, l'un à l'ouest de la route de Lille et un second à l'est de Neuville-Saint-Waast, sous un boyau occupé par l'ennemi.

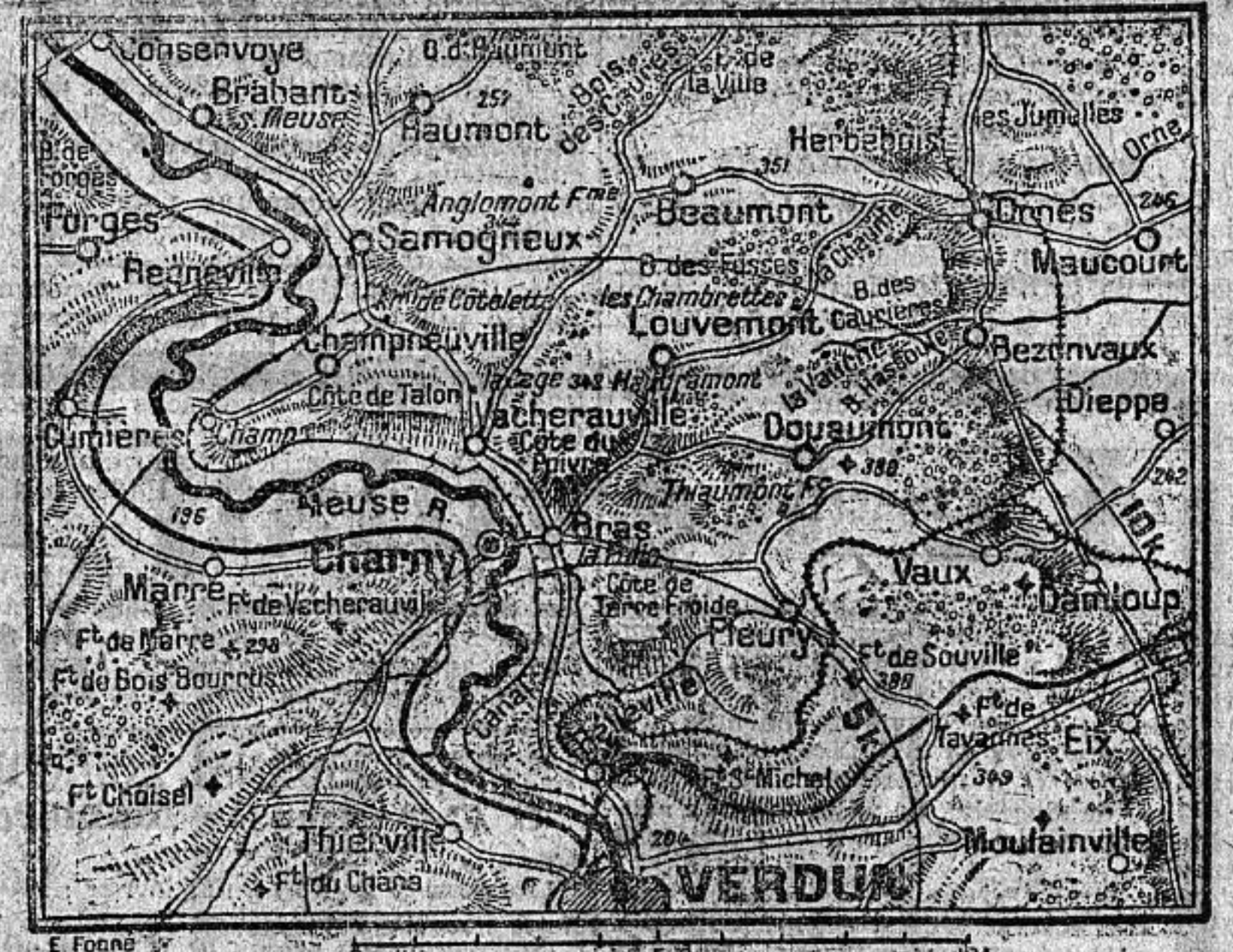
EN CHAMPAGNE, nous avons complètement repoussé une attaque de l'ennemi sur le saillant enlevé par nous au sud de Sainte-Marie-a-Py. LE NOMBRE TOTAL DES PRISONNIERS FAITS PAR NOUS DANS CETTE AFFAIRE S'ÉLÈVE À TROIS CENT QUARANTE, DONT NEUF OFFICIERS ET TRENTE-SIX SOUS-OFFICIERS. Tirs de destruction sur les ouvrages allemands au nord de Ville-sur-Tourbe et dans la région de Mont-Téti.

DANS LA RÉGION AU NORD DE VERDUN, LE BOMBARDEMENT CONTINUE SANS ARRÊT À L'EST ET À L'OUEST DE LA MEUSE. AUX ATTAQUES DE L'ENNEMI NOS TROUPES RÉPONDENT PAR DES CONTRE-ATTAQUES MENÉES AVEC VIGUEUR SUR LES DIVERS POINTS ASSAILLIS DE NOTRE FRONT. TOUTES LES TENTATIVES NOUVELLES DES ALLEMANDS DANS LA RÉGION DE CHAMPNEUILLE ET SUR LA CÔTE DU POIVRE, OU NOUS SOMMES SOLIDEMENT ÉTABLIS, ONT ÉTÉ REPOUSSÉES. UNE LUTTE ACHARNÉE SE LIVRE AUTOUR DU FORT DE DOUAUMONT, QUI EST UN ÉLÉMENT AVANCÉ DE L'ANCIENNE ORGANISATION DÉFENSIVE DE LA PLAQUE DE VERDUN.

LA POSITION, ENLEVÉE DE MATIN PAR L'ENNEMI APRÈS PLUSIEURS ASSAUTS INFECTUEUX QUI LUI ONT COÛTÉ DES PERTES TRÈS ÉLEVÉES, A ÉTÉ DE NOUVEAU ATTEINTE ET DÉPASSÉE PAR NOS TROUPES QUE TOUTES LES TENTATIVES DE L'ENNEMI N'ONT PU FAIRE RECULER.

Au nord-est de SAINT-MIHIEL, notre artillerie lourde a bombardé des hangars et des dépôts ennemis près de Vigneulles.

Les Allemands ont tiré plusieurs obus de gros calibre dans la direction de LUNÉVILLE et de NANCY.



Le champ de bataille au nord de Verdun

La carte que nous publions permet de se rendre compte dans tous les détails de la situation actuelle des opérations devant Verdun et des positions occupées par les deux adversaires.

Il ressort des communiqués officiels que notre ligne de défense est établie de la façon suivante : A notre gauche, appuyée à la Meuse, nous occupons la hauteur culminante dénommée cote de Talon. Notre ligne s'étend ensuite sur la cote du Poivre en avant de laquelle se trouve le village de Louvemont, qui paraît avoir joué un rôle important dans de précédents combats. Elle se prolonge sur les pentes boisées au sud de ce village vers les bois de la Vache pour aller aboutir vers Bezonvaux à la série de hauteurs distinctement marquées sur la carte, qu'on appelle les Hauts de Meuse. Ces hauteurs dominent la plaine de la Woëvre qui, en ce moment, doit être pour ainsi dire impraticable. C'est ce qui explique que les Allemands se soient jusqu'à présent abstenus de toute tentative d'attaque de ce côté. Si nous avons jusqu'à Bezonvaux, reculé de la région d'Ornes que nous occupons précédemment, ce n'est point sous la pression de l'ennemi, mais seulement pour défilier nos troupes des feux de l'artillerie ennemie qui les prenait en enfilade.

A ne considérer que la configuration du terrain, notre ligne de défense paraît très forte et c'est avec confiance qu'on peut attendre les développements de l'action.

L'importance qu'ils attachent à leur offensive démontre

Amsterdam, 26 Février. — L'Invalide qui souligne l'importance qu'attachent les Allemands à leur grande offensive contre Verdun : pour la première fois, depuis le début de l'offensive, les journaux de Berlin annoncent officiellement la présence de « Sa Majesté l'Empereur et Roi » sur cette partie du théâtre des opérations.

Une solution coûte que coûte

Loi de se ralentir, la bataille de Verdun bat son plein. Il est évident aujourd'hui que les Allemands cherchent à une solution, coûte que coûte. Ils nous ont fait reculer, mais si nous reculons à présent, ils nous feraient reculer encore plus. Ils ont fait aussi commandé par le souci de rétrécir notre front et de limiter le terrain des attaques. Actuellement ce front se limite à 6 ou 7 kilomètres, entre la rivière et le bord des Hauts de Meuse sur la Woëvre. Nos troupes avancées, en Woëvre même, ont exécuté un mouvement de repli nécessaire, bien qu'elles n'y fussent pas obligées par l'ennemi, afin qu'il ne se produise pas d'ouverture dans l'ensemble, et qu'il ne reste pas, en Woëvre, un flanc gauche partiel en l'air.

L'ennemi cherche une solution, disons-nous. Une solution à quoi ? A la guerre ? Quel que soit le résultat de son offensive actuelle, cette solution, il ne l'obtiendra pas.

Une avance de quelques kilomètres, au prix de pertes formidables, voilà pour le moment où il en est. Si nous avions voulu consentir aux mêmes hécatombes en Artois et en Champagne, nous serions allés plus loin.

Tenons avec courage, gardons un moral inébranlable. L'effort actuel, si formidablement qu'il ait été préparé, s'arrêtera, parce que si bon marché qu'on fasse de la vie des hommes, il y a une limite à tout, qu'on ne peut matériellement pas dépasser.

Nous aurons notre tour quand le moment sera venu, et sans doute dans des conditions différentes, qu'il ne peut y avoir lieu d'examiner ni de discuter à l'avance.

Général BERTHAUT.

Le cœur et les intérêts

La Roumanie attend qu'une offensive de plus grande envergure se dessine de la part des Alliés pour se prononcer

Suivant une dépêche de Bucarest M. Brătianu a envoyé en mission spéciale à Paris et à Londres un de ses principaux collaborateurs, M. Trandafiresco. Cette mission aurait été décidée à la suite de la pression exercée tout récemment à Bucarest par les puissances centrales.

M. Trandafiresco qui est premier secrétaire de légation et attaché au cabinet du ministre est arrivé en effet la semaine dernière. Il n'a passé que deux jours à Paris, le temps de prendre langue, et s'est rendu à Londres d'où il nous revient. Le diplomate à qui j'avais fait passer ma carte arrive au bout d'un instant et me reçoit de la meilleure grâce du monde. Je lui demande des nouvelles de sa mission.

— A quelle mission faites-vous allusion ? s'écrie M. Trandafiresco, qui n'abandonne pas un instant le sourire.

Un personnage roumain qui accompagne le diplomate et assiste à notre entretien, intervient :

M. Trandafiresco est venu avec le courrier du cabinet et après s'être acquitté de cette tâche s'en retourne à Bucarest en passant par Vienne. Il n'a le droit de vous donner aucune précision.

Cependant, on a parlé d'un revirement qui se serait produit dans les dispositions du gouvernement roumain ?

— Impossible. Un revirement supposerait un affaiblissement de la situation du cabinet. Tout ce que je puis vous dire, c'est que l'opinion publique en Roumanie n'a cessé de manifester une sympathie des plus vives pour la cause des Alliés, affaire de cœur. Quant au gouvernement, ne consultant que les intérêts du pays, il a adopté, depuis le début des hostilités, une attitude de neutralité absolue. Je me hâte d'ajouter que cette attitude n'est pas définitive, mais provisoire. Nous savons parfaitement bien que nous serons entraînés dans le conflit aux côtés des Alliés. Le traité de Bucarest n'a pas été respecté par les Bulgares. L'équilibre balkanique auquel nous étions particulièrement intéressés n'existe plus.

Qu'est-ce que nous attendons pour nous prononcer ? Mais que l'offensive des Alliés se dessine un tant soit plus.

— La Roumanie a bien une armée de 100.000 hommes dont nous avons mobilisé quelques divisions pour opérer des concentrations de troupes à la frontière bulgare et du côté de la Transylvanie. Fait qui fait bien souligner, nous n'avons pas eu besoin de prendre de précautions le long de la frontière russe. C'est que nous ne subissons de menaces que de la part des Austro-Allemands. Il y a, en ce moment, faisant front contre nous, 180 à 200.000 Allemands en Bulgarie.

Les Bulgares sont ailleurs. Cela n'empêche que lorsque l'heure sonnera prochainement, c'est très certainement dans la direction de Sofia que notre action se déclanchera.

Il est clair, sonnera avec l'offensive générale des Alliés — que fera l'armée roumaine abandonnée à ses seules forces ? — et quand les questions d'intérêt national dont la Roumanie attend de la guerre la réalisation auront été réglées.

Les relations Russo-Roumaines

Le règlement dépend beaucoup de la condescendance de la Russie aux desiderata roumains.

C'est, en effet, cette puissance qui détient les bouches du Danube dont la possession importe tant aux hommes d'Etat roumains.

Un progrès très sensible a été obtenu dans les rapports russo-roumains. La récente mission de M. de Schebeko à Bucarest y a certainement contribué.

Des promesses ont été faites des le commencement à la Roumanie. La France et l'Angleterre ne peuvent que fournir une garantie de l'exécution de ces promesses. La garantie des puissances occidentales est des plus précieuses pour la Roumanie. Elle désirent voir substituer néanmoins aux promesses à long terme une réalisation immédiate.

Pour l'instant, la Roumanie se ressent moins des difficultés d'ordre économique et financier qu'avait fait naître le conflit entre les grands Etats. Par suite de sa configuration, la Roumanie qui est un pays essentiellement agricole et ne disposant pas de capitaux comme la France et l'Angleterre, n'avait pu vendre le produit de ses récoltes en céréales.

L'Allemagne lui en a acheté 50 millions de quintaux et l'Angleterre 80 millions. Ces marchés ont été d'un heureux effet sur la situation économique du pays, le dernier surtout, au point de vue politique.

Les Alliés ne font rien pour nous et sont très loin, dit-on.

L'acte de l'Angleterre a donné un démenti à ceux qui doutaient de l'Entente, il a renforcé le courant ententiste en Roumanie, et le jour où les dorobantzi se mettront en marche, il n'y aura qu'une immense acclamation à travers tout le pays auquel sa neutralité commence à peser lourdement.

Nous causons encore des sympathies franco-roumaines... d'Alecsandri, le grand écrivain roumain couronné poète latin par l'Académie de Montpellier, d'Eminesco... Et c'est sur ces réminiscences que notre entretien prend fin avec M. Trandafiresco et son ami.

Évacuation de Durazzo par les Italiens

Rome, 26 Février. — (Officiel). — L'évacuation des derniers contingents serbes, monténégrins et albanais de Durazzo, étant terminée, la brigade italienne a commencé également à évacuer Durazzo, suivant un plan préalablement établi et malgré les attaques de grandes forces ennemies.

L'adjudant Navarre abat deux avions allemands

(OFFICIEL)

Aujourd'hui, dans la région de Verdun, l'adjudant Navarre, sur avion monoplane, a abattu à coups de mitrailleuse deux avions allemands, ce qui porte à cinq le nombre des avions ennemis tombés dans nos lignes. Deux des aviateurs qui les montaient ont été tués, les deux autres ont été faits prisonniers.

Dans la même journée, une de nos escadrilles composée de neuf avions de bombardement a lancé cent quarante quatre obus sur la gare de Metz-Sablons.

Une autre de nos escadrilles a bombardé les établissements ennemis de Chambley, nord-ouest de Pont-à-Mousson.

Vapeurs anglais et suédois coulés par un sous-marin

Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :

Le vapeur anglais Fastnet vient d'être coulé par un sous-marin dans la Méditerranée occidentale. L'équipage a été sauvé par un de nos bâtiments de croisière. Le capitaine du Fastnet a fait savoir qu'il a vu le même sous-marin couler devant lui un bateau suédois du nom de Tornborg, dont il a emmené les embarcations à la remorque.

Le général Kouroupatkine commandant en chef du front nord

Petrograd, 26 Février. — Un oukase impérial nomme le général Kouroupatkine, commandant en chef des armées sur le front nord.

On sait que le général Kouroupatkine fut le commandant en chef de l'armée russe pendant la guerre russo-japonaise. La façon dont il dirigea les opérations donna lieu à de vives critiques. Très attaqué par ses adversaires, qui l'accusaient de ne pas avoir mené la lutte avec une vigueur suffisante, il tomba en disgrâce et se retira de l'armée.

Depuis lors, il a publié plusieurs mémoires pour réfuter les critiques dont il avait été l'objet et il y a réussi presque entièrement.

Aussi la désignation de ce général pour exercer le commandement en chef sur le front nord n'est-elle point faite pour surprendre. Les adversaires eux-mêmes du général Kouroupatkine reconnaissent ses qualités d'organisateur et d'excellent chef d'Etat Major et ses amis assurent que c'est également un manieur d'hommes et qu'il n'a pas dépendu de lui que la campagne contre les Japonais ne se terminât d'une autre façon. En tout cas le général Kouroupatkine a l'expérience de la guerre moderne de tranchées qui fut inaugurée comme on sait pendant cette campagne.

Qui appela les Alliés à Salonique

UN POINT D'HISTOIRE FIXÉ
PAR M. VENIZELOS

(De notre envoyé spécial)

Athènes, 26 Février. — Le grand reproche que les gouvernements grecs font à M. Venizelos est celui-ci :

C'est M. Venizelos qui a fait venir les Alliés à Salonique, c'est lui qui est cause de tous les deuils qui s'abattent sur cette ville.

Au cours d'une conversation que j'eus avec M. Venizelos, l'occasion se présenta de fixer ce point d'histoire. Voici la vérité à ce sujet. C'est M. Venizelos qui parla :

« Aussitôt après la mobilisation bulgare, je me suis rendu au palais d'été du roi à Tatoi. Je lui ai dit que le Conseil des ministres s'était réuni sous ma présidence et avait décidé la mobilisation grecque en réponse à la mobilisation bulgare pour venir en aide à la Serbie dans le cas où celle-ci serait attaquée par la Bulgarie, et je lui annonçai que dans une demi-heure le ministre de la Guerre se présenterait devant lui pour lui faire signer le décret. »

Le roi accepta la mobilisation, mais il était hésitant quant à notre obligation d'aller au secours des Serbes, la Serbie n'étant pas en état de fournir les 150.000 balotnets prévues par la convention militaire.

« Je dis alors au roi que l'on pourrait peut-être suggérer aux gouvernements de l'Entente d'envoyer eux-mêmes des contingents pour remplacer auprès de nous les soldats serbes. »

« Etant rentré au ministère, je fis appeler aussitôt les ministres de France et d'Angleterre. Je leur fis part de la conversation que je venais d'avoir avec le roi. Ils en télégraphièrent aussitôt le sens à leur gouvernement. »

« Une demi-heure après le maréchal de la cour vint me prier de la part du roi de ne pas faire cette démarche auprès de l'Entente avant d'avoir de nouveau conféré avec lui. »

« Je répondis au maréchal de la cour que la démarche était déjà faite. »

« Le surlendemain, la réponse des puissances arriva. L'Entente m'informat qu'elle était prête à envoyer 150.000 hommes. »

« Je retournai chez le roi et lui communiquai cette nouvelle. »

« Le roi me dit que puisque M. Radoslavov venait de déclarer à notre ministre à Sofia que la Bulgarie n'avait pas l'intention d'attaquer la Serbie mais qu'elle voulait simplement garder une neutralité armée, il fallait prier l'Entente de ne pas envoyer de contingents parce que l'attaque de la Bulgarie contre la Serbie pourrait

DERNIÈRE HEURE

LE CONFLIT germano-américain

« L'honneur et la renommée de la Nation sont en jeu » déclare le président Wilson

Washington, 26 Février. — Voici le texte de la lettre par laquelle M. Wilson a affirmé sa résistance aux arrogances germaniques :

« Vous avez raison de croire que je ferais tout ce qui est en mon pouvoir pour maintenir les Etats-Unis à l'écart de ce conflit. Je suis parvenu à cet objet jusqu'à présent, et je continuerai à le faire dans la même mesure. Je ne pense pas que le pays éprouve une anxiété quelconque à ce sujet. »

La politique concernant la guerre sous-marine que les puissances centrales ont l'intention de poursuivre dans l'avenir semble se heurter à des obstacles insurmontables, mais son apparente signification est si inconsistante avec les assurances explicites déjà fournies par les mêmes pouvoirs, au sujet du traitement accordé aux bâtiments marchands que, j'en suis certain, les explications ultérieures qui vont suivre lui donneront un aspect tout à fait différent. »

Nous n'avons aucune raison de douter de la bonne foi de ces puissances au sujet de l'observation de leurs promesses, faites dans le passé, comme pour celles concernant l'avenir, mais de toute façon, nous devons être clairs. Aucune nation n'a le droit d'altérer ou d'ignorer, durant la guerre, les principes établis par toutes les nations pour diminuer l'horreur et les souffrances de la guerre, et si les droits indiscutables des citoyens américains ressortissent à ces principes, devalent jamais être malheureusement restreints ou déniés, en tout honneur, nous réaffirmons, il me semble, aucune hésitation sur ce que devrait être notre action en pareille circonstance. »

Pour ma part, il m'est impossible de consentir à aucune restriction des droits américains. L'honneur et la renommée de la nation se trouvent en jeu. Nous désirons la paix et la préservation à tout prix, mais nous ne pouvons pas sacrifier notre honneur. Nous ne pouvons pas sacrifier notre honneur à la défense d'un principe qui nous humilierait profondément. Ce serait l'abdication délibérée du privilège du pouvoir dans le tumulte des armes. »

On doit bien réfléchir. Si nous permettons que les principes soient remplacés par des expédients, en ce cas particulier, ce serait inévitablement ouvrir la porte aux concessions ultérieures. Si nous acceptons un simple empiètement sur nos droits, nous devrions, par la suite, subir de nombreuses humiliations et tout le bel édifice des conventions internationales s'écroulerait entre nos mains, morceau par morceau. Ce que nous soutenons en cette affaire, c'est l'essence même des choses qui firent de l'Amérique une nation souveraine. Nous ne pouvons y renoncer sans avouer notre impuissance en tant que nation et abdiquer notre position indépendante parmi les puissances mondiales. »

Cette lettre met fin à toute spéculation quant à la position du gouvernement. Le sentiment dominant au Sénat est en faveur du président Wilson qui, ayant épuisé tous les moyens diplomatiques, n'hésiterait pas devant le seul qui reste à sa disposition. La lettre du président Wilson à M. Stone a toute la solennité et toute la force d'une proclamation, déclarant que l'Amérique défendra à tout prix son honneur et son droit. Au terme d'une longue patience, cette attitude d'énergie ferme donne à la nation américaine l'impression qu'en dépit d'une apparente hésitation résultant du trouble jeté ces jours derniers par les manœuvres allemandes, elle a une direction prudente, ferme et rigoureusement conforme à son idéal traditionnel. »

Germanophiles et pacifistes s'obstinent à ne pas paraître comprendre cette attitude. L'ensemble de l'opinion, presque unanimement refectée par la presse, sait gré à son président de ne pas livrer sa politique aux exigences arrogantes de l'Allemagne. »

Quelle sera l'attitude du Congrès ?

Washington, 26 Février. — Le président Wilson a conféré avec le président de la Chambre, M. Clark, et les chefs de groupes politiques. Il a demandé avec insistance au Congrès de l'appuyer dans la nouvelle position qu'il a prise. Il semble certain que le Congrès le fera. »

Séance orageuse au Landtag prussien

Berne, 26 Février. — Le Lokal Anzeiger donne les détails suivants sur la dernière séance du Landtag prussien :

Répondant au discours du député Strobel, M. Osten, député conservateur, constate qu'une importante évolution s'est produite pendant le cours de l'année dans le parti social-démocrate. Il y a un an, dit-il, les membres de ce parti prononçaient à toute occasion des discours patriotiques. Aujourd'hui, certains d'entre eux, comme M. Strobel, par exemple, se livrent à des attaques contre le gouvernement et cette nouvelle attitude doit nous donner à réfléchir. »

Puis le député Osten continue en donnant lecture d'une circulaire éditée : « J'ai sous les yeux, dit-il, le texte de circulaires répandues en Allemagne. En voici un passage : « Pendant que sur un seul signe des autorités militaires, des pères de famille sont conduits à la bouche-rie, ces mêmes autorités sont incapables d'obliger les agriculteurs à conduire leurs porcs à l'abattoir. C'est donc que les mœurs et les fils de nos femmes allemandes ne valent pas des cochons. » Cette lecture déclenche un violent tumulte. Liebknecht crie très fort : « C'est juste. » Le député Osten fait alors constater qu'un député social-démocrate approuve une pareille déclaration. Le tumulte éclate de nouveau et le président ne parvient qu'à grand-peine à ramener le calme dans l'assemblée. »

Assassinat d'un juge à Madras

Madras, 26 Février. — M. Harding, juge du district de Trichinopoly, a été mortellement frappé d'un coup de poignard cet après-midi, au moment où il se rendait au tribunal. L'assassin a été arrêté. »

A ERZEROUM les Russes ont fait treize mille prisonniers

ILS ONT PRIS 9 DRAPEAUX ET 323 CANONS

Communiqué officiel russe :

Petrograd, 26 Février. — En Galicie, dans la région de Mikhaltsche, sur le Dniester, l'ennemi, après un lancement de bombes très prolongé, a réussi à s'emparer d'un des entonnoirs, mais par une contre-attaque impétueuse, nous l'avons repoussé. »

Front du Caucase. — L'opération d'Erzeroum a été réalisée avec des pertes insignifiantes, relativement au grand succès obtenu. »

Nous avons fait prisonniers 235 officiers turcs et 12.758 soldats ; nous avons enlevé 9 drapeaux et 323 canons. »

En outre, nous avons pris dans Erzeroum, forteresse turque de première classe, de grands dépôts d'armes et de munitions, d'approvisionnement, de divers outils pour le service de liaison de troupes, des papiers, etc. »

Nous continuons sans répit la poursuite du reste de l'armée turque défaite qui est démoralisée. »

A cinquante verstes à l'ouest d'Erzeroum, sur la chaussée de Trébizonde, nous avons refoulé les arrière-gardes ennemies et nous avons occupé le village d'Aschkhala. »

Succès de l'armée italienne

Rome, 26 Février. — Le long de tout le front, activité plus vive de l'infanterie. »

Notre infanterie a provoqué, en plusieurs endroits des lignes ennemies, de vives alarmes et l'envoi rapide de renforts qui ont été ensuite efficacement canonnés par notre artillerie. »

On signale des rencontres avec résultat favorable pour nous au nord du Mori (vallée de Lagarina) ; dans la zone du Rombon (Conca di Plezzo) et sur les pentes du Poma (ouest de Gorizia). Dans cette dernière localité, des fractions ennemies ont pénétré momentanément dans une de nos tranchées ; elles ont été immédiatement chassées avec de graves pertes. »

Le long des pentes septentrionales du mont San-Michele, un de nos détachements, par une interruption hardie, a occupé un retranchement ennemi et y a fait 47 prisonniers dont un officier. Cette position a été l'objet d'une intense concentration du feu de l'artillerie adverse, mais elle a été solidement maintenue par les nôtres. »

Signé : CADORNA.

Communiqué officiel britannique :

Londres, 26 Février. — Communiqué britannique du front Ouest, 25 février, 21 heures :

Hier, les avions britanniques ont bombardé avec succès un aéroport allemand, près de Lille, et sont tous rentrés indemnes. »

Aujourd'hui, près de Fricourt, les Allemands ont fait exploser une mine, qui n'occasionna aucune perte. »

Nous avons activement canonné des tranchées allemandes dans les parages du canal d'Ypres à Comines et à l'est de Boesinghe. »

Communiqué officiel belge :

Les actions d'artillerie ont été plus vives aujourd'hui sur notre front, particulièrement dans la région au nord de Dixmude. Nos batteries ont effectué des tirs de destruction sur les travaux ennemis à Merckem. »

15 hommes de l'équipage du Zeppelin "L-19" auraient été sauvés

Londres, 26 Février. — Suivant une lettre privée reçue de l'île de Sheppey, le zeppelin L-19, qui a fait naufrage dans la mer du Nord au commencement de ce mois, a été pris en remorque par un croiseur britannique et amené à Sheerness. »

Le croiseur a à bord quinze hommes de l'équipage du zeppelin qui ont pu être repêchés vivants, et les corps de neuf soldats allemands qui avaient été emportés. »

Zeppelins sur les côtes scandinaves

Stockholm, 26 Février. — Le Tidningen publie un télégramme reçu de Gothenburg annonçant que trois zeppelins ont été aperçus, mercredi, au large du phare de Vingra, se dirigeant vers l'ouest et que pendant la nuit du jeudi, un autre dirigeable a été vu allant vers le sud-ouest. »

Le crime de Saint-Folquin

Le meurtrier condamné (De notre correspondant particulier) Calais, 26 Février. — Le Conseil de guerre de l'armée belge a jugé le soldat Denis, appartenant à un régiment de chasseurs à pied qui avait, au cours de la nuit de Noël, tué d'un coup de fusil le cabaretier Lefebvre, chez qui il avait logé, à Saint-Folquin. Le meurtrier était ivre. Denis a été condamné à cinq ans de réclusion et à la privation de ses droits civils et politiques. »

CHEZ LES BOCHES Les buts de la guerre

Genève, 26 Février. — Les journaux allemands ont commencé tout à coup à discuter les buts de la guerre. »

Les organes du parti du centre rhénan, le presse nationale-libérale et la presse conservatrice préconisent, dans un langage très violent, une politique d'annexion : leurs attaques sont surtout dirigées contre le chancelier dont l'attitude ne leur paraît ni assez intransigeante, ni assez énergique. »

La Gazette populaire de Cologne conjure l'empereur de donner enfin au peuple allemand le but idéal de la guerre. »

L'homme qui donnerait ce but à l'Allemagne, ajoute le même journal, serait appelé par tout le peuple allemand « le grand homme ». »

La presse socialiste prend énergiquement position contre ces tendances. C'est ainsi que la Gazette Populaire de Leipzig appelle l'irrationnel le député annexionniste, Stresemann, valeureux de territoires. L'organe de la majorité socialiste, la Münchener Post, demande si les annexionnistes comprennent bien quels flots de sang et quels sacrifices seront nécessaires pour arriver à ce résultat. »

Les forces allemandes dans les Flandres

Amsterdam, 26 Février. — L'Echo Belge dit que les Allemands ont massé des troupes considérables dans les Flandres. De l'artillerie et des renforts ne cessent d'arriver depuis décembre. »

Les Allemands ont attaqué récemment jusqu'à dix-huit fois le petit front de Steensraete, sur le canal de Comines, au sud de la hauteur 160. Deux attaques, seulement, ont obtenu quelque succès mais les pertes ont été considérables et on les évalue à 17.000 hommes tués et blessés. Les Allemands ont établi à Schoonderde une usine pour la fabrication des gaz asphyxiants. »

DANS LES BALKANS

Les Bulgares refusent de se battre pour le roi de Prusse

(De notre correspondant particulier)

Milan, 26 Février. — On télégraphie de Rome au Secolo : Des nouvelles, provenant de source digne de foi, assurent que l'état-major allemand aurait signalé au gouvernement bulgare la nécessité de l'envoi de contingents bulgares sur le front français. Le gouvernement bulgare aurait consenti et l'ordre du départ aurait été donné à certains régiments de la garnison de Sofia. Mais officiers et soldats se seraient refusés de partir, déclarant ouvertement qu'ils considéraient leur guerre comme finie et que jamais ils ne seraient partis pour servir les Allemands. L'ordre de départ aurait été alors retiré, mais la mauvaise humeur des troupes de Sofia contre les Allemands serait toujours très vive. »

Le cardinal Mercier à Milan

Milan, 26 Février. — Le cardinal Mercier, qui avait quitté Bologne ce matin au milieu de chaleureuses manifestations au cours desquelles des dames de la Croix-Rouge lui offrirent un bouquet de fleurs aux couleurs de la Belgique, est arrivé à Milan à midi vingt. Il a été reçu par le consul et le personnel du consulat de Belgique et chaleureusement acclamé par les personnes présentes. La fille du consul lui a offert un bouquet d'œillets avec un ruban aux couleurs belges. »

Le cardinal Mercier est venu à la gare saluer le cardinal Mercier : les deux cardinaux se sont embrassés très cordialement, puis le cardinal Mercier a pris place dans un wagon réservé du train de Chiasso, qui est parti à midi 40, au milieu des acclamations de la foule acclamant des mouchoirs et criant : Vive la Belgique ! pendant que le cardinal répondait : Vive l'Italie ! Vive les alliés ! »

Le cardinal Mercier passera la nuit à Lucerne. »

L'ami du général Boulanger vient de mourir

(De notre correspondant particulier) Pau, 26 Février. — M. Louis Barbier, l'ami du général Boulanger, vient de mourir à Pau, à l'âge de 73 ans. M. Barbier avait accompagné le général dans son exil à Jersey, et quand, retiré à Bruxelles, Boulanger eut pris la résolution tragique d'en finir avec l'existence, il envoya à M. Barbier une dépêche avec ces simples mots : « Tout est fini, venez. » Il fut exécuteur testamentaire du défunt et garda le fameux cheval noir Turis, célèbre depuis la revue de Longchamp. »

Famille héroïque

Ramiremont, 26 Février. — Le chasseur Marcel Ricat, du 15^e bataillon, dont six frères sont morts au champ d'honneur, vient d'être décoré de la médaille militaire. Blessé, il a dû subir l'amputation de la cuisse droite. »

OUI OU NON revient-on à ses premières amours ?

C'est la question du grand concours ouvert par le journal LA MODE à l'occasion de la publication de son nouveau roman LA ROMANCE de Jodelle, par Mathilde Alanie. De très nombreux prix, dont le premier est de 50 fr. en espèces, sont affectés à ce concours. LA MODE, tout journal à 10 c., paraît toutes les semaines sur 24 pages avec une grande planche de broderie décalquée au fer chaud. Patrons primés pour dames et enfants. Broderie, crochet, tricot, fil, soutache, frivolité, etc. 300 recettes, beauté, cuisine, aménagement, etc. Le numéro qui vient de paraître donne les nouveautés de la demi-saison et le moyen d'exécuter un joli sac à main en crochet persil. »

LA NEIGE PROVOQUE DES ACCIDENTS

Plusieurs accidents dus à la neige se sont produits hier. — Avenue des Gobelins, vers 5 heures du soir, par suite de courts circuits, deux tramways prenaient feu. Les pompiers éteignirent ces incendies sans difficulté. »

— Rue de Valenciennes, 50 ans, demeurant 25, rue Saint-Pierre, glisse sur le sol et se fracture le crâne. — A Saint-Antoine. »

— Rue de la Roquette, Jules Gilet, 17 ans, malade, tombe sur le trottoir et se blesse à la tête et à Saint-Antoine. »

— Rue de Tolbiac, Mme Ernestine Delhorbet, 51 ans, tombe à la renverse et se fracture le crâne. — A Broussais. »

— Rue Cambronne, un balayeur tombe sous sa balayeuse et meurt quelques minutes après. »

— Rue de Lorient, le charretier Léonide Guillemain, 56 ans, demeurant rue Blomet, glisse et tombe sous son attelage. — A Boucicaut. »

Les accidents de la rue

— Rue Mademoiselle, Mme Clovis Midale, courtière, est renversée par une auto. — A Boucicaut. »

— Rue de la Folie-Méricourt, Eugène Barbier glisse sur la chaussée et se fracture une jambe. — A Saint-Louis. »

CE QUE DIT la presse étrangère

L'attitude de la Roumanie

On mande de Rome aux Daily News :

Le roi de Roumanie non seulement a accordé une audience à l'ancien président du Conseil, M. Filippesco, avant le départ de celui-ci pour la Russie, mais il a aussi confié longuement avec M. Take Jancesco qui, ensuite, a rendu visite à M. Brătianu dans sa maison de campagne de Filippesco, au moment où le Conseil est sollicité par la suite d'une légère indisposition. Cette indisposition est probablement diplomatique ; elle sert de prétexte à M. Brătianu pour ne pas recevoir les représentants de l'Autriche, de l'Allemagne, de la Bulgarie et de la Turquie. »

L'action du roi revêt une telle importance que les Austro-Allemands se sont empressés d'appeler à leur aide les socialistes roumains qui, de fait, ont commencé une campagne pour la neutralité. Ils tiennent des réunions publiques dans lesquelles ils déclarent que la sécurité de la Roumanie dans une neutralité absolue. Le parti pro-germanique naturellement se range du côté des socialistes ceux-ci disposent de fonds importants. »

Sur la lettre de M. Wilson

Le Morning Post :

L'appel que M. Wilson vient d'adresser au patriotisme du pays, dans sa lettre au sénateur Stone, a déjà eu pour effet de modifier le ton des débats au Congrès. En somme, le parti pro-germanique aura maintenant toute sa liberté pour solutionner le différend existant avec l'Allemagne au sujet du droit qu'ont les Américains de voyager sur les paquebots armés. »

Le Morning Post écrit que M. Wilson a clairement précisé la situation existante entre l'Amérique et l'Allemagne. Il a ainsi mérité le respect du monde civilisé. Ceux qui pensaient que toute guerre est dictée par un désir de gain peuvent maintenant contempler ce spectacle d'une grande nation, avide par son président qu'elle se trouve en présence de la possibilité d'une guerre dont elle ne pourra attendre aucun avantage matériel, appréciable. »

A TRAVERS PARIS

Trains supplémentaires sur le Métro

Sur l'intervention du préfet de police, la Compagnie des Chemins de fer métropolitain mettra en circulation, à partir de demain, sur la ligne n° 8, Auteuil-Opéra, un train de plus au moment de l'affluence du matin, du déjeuner et du soir. Il en résultera une augmentation de 20 voyages. »

D'autre part, afin d'éviter l'encombrement qui se produit de 6 à 7 heures du soir dans le couloir servant à la correspondance entre les lignes 3, 7 et 8, à la station Opéra, la Compagnie étudie la possibilité de constituer un déviation dans ce couloir pour canaliser les voyageurs de la ligne n° 8. »

Médecin-major écrasé par un ascenseur

Le docteur Clerval, 31, rue Gabriel, à Charenton, actuellement médecin-major de 2^e classe, se rendait chez des amis habitant au 6 de la place Daumesnil. Pour monter, il prit l'ascenseur. Mais, entre le 5^e et le 6^e étage, il fut coincé entre le plancher et l'appareil. On suppose qu'il voulut descendre brusquement en s'apercevant que l'ascenseur dépassait l'étage auquel il voulait s'arrêter. Le malheureux, écrasé par l'appareil, est mort presque instantanément. »

Une inondation chez soi

Ce matin vers 1 heure, les passants attardés dans les rues désertes du quartier du Faubourg-Montmartre entendirent retentir l'alarme des pompiers. Le feu ! pensait-on. — Ce feu n'était... qu'une inondation ! »

Rue de Chantilly, dans l'immeuble situé au n° 1, à la suite d'un engagement, une canalisation d'eau s'est rompue. Pour empêcher l'eau d'inonder les locaux et les locataires impuissants prévirent les pompiers. Un départ complet eut lieu, mais après quelques minutes de travail, les pompiers regagnèrent leur caserne de la rue Blanche. »

La maison n'était pas hantée

Encore une maison hantée ! C'est au moins l'histoire d'une maison qui circule dans le quartier de l'Imagination populaire, toujours prête à grossir, à amplifier, voyant dans des bruits suspects entendus dans les sous-sols de l'immeuble portant le n° 41, l'intervention d'esprits tapageurs. Mais, nous nous sommes renseignés. Voici ce que nous avons appris : »

L'esprit, car il y en avait un, n'était que celui d'une pauvre demoiselle pour laquelle le mari avait pris l'ascenseur. Mais, entre le 5^e et le 6^e étage, il fut coincé entre le plancher et l'appareil. On suppose qu'il voulut descendre brusquement en s'apercevant que l'ascenseur dépassait l'étage auquel il voulait s'arrêter. Le malheureux, écrasé par l'appareil, est mort presque instantanément. »

Il s'éclairait à bon compte

Par ces temps de vie chère, il n'est pas de petites économies. C'est ce que pensait le mécanicien B..., propriétaire de l'immeuble de l'avenue de la République, 10. Pour éviter tous frais d'éclairage, il n'hésita pas à installer chez lui un dispositif à la fois simple et ingénieux qui empêchait le gaz consommé de passer par le conduit. Bien entendu, pendant la fois que les employés de la Compagnie du Gaz venaient pour visiter le compteur, B..., qui les reconnaissait à leur casquette, se gardait bien de leur ouvrir. »

Enfin, intrigués par cette porte toujours ouverte, les employés de la Compagnie, les employés de la Compagnie en retardèrent la visite. Ils envoyèrent chez B... un inspecteur en tenue civile. Notre homme, qui, cette fois, n'était pas mis en méfiance, ouvrit aussitôt. L'inspecteur exigea fermement que l'installation lui fut montrée et immédiatement, il fallut bien se soumettre et le stratagème fut découvert. »

B... sera poursuivi à la requête de la Compagnie du Gaz. »

La neige provoque des accidents

Plusieurs accidents dus à la neige se sont produits hier. — Avenue des Gobelins, vers 5 heures du soir, par suite de courts circuits, deux tramways prenaient feu. Les pompiers éteignirent ces incendies sans difficulté. »

— Rue de Valenciennes, 50 ans, demeurant 25, rue Saint-Pierre, glisse sur le sol et se fracture le crâne. — A Saint-Antoine. »

— Rue de la Roquette, Jules Gilet, 17 ans, malade, tombe sur le trottoir et se blesse à la tête et à Saint-Antoine. »

— Rue de Tolbiac, Mme Ernestine Delhorbet, 51 ans, tombe à la renverse et se fracture le crâne. — A Broussais. »

— Rue Cambronne, un balayeur tombe sous sa balayeuse et meurt quelques minutes après. »

— Rue de Lorient, le charretier Léonide Guillemain, 56 ans, demeurant rue Blomet, glisse et tombe sous son attelage. — A Boucicaut. »

— Rue de la Folie-Méricourt, Eugène Barbier glisse sur la chaussée et se fracture une jambe. — A Saint-Louis. »

Pour la Belgique

Le Président de la République a reçu M. Louis Barthou, député, ancien président du Conseil, M. Steeg, sénateur, et M. Brunet, député belge, qui sont allés l'inviter à assister à la manifestation organisée par l'Alliance Franco-Belge en l'honneur de la Belgique, le 11 mars, à la Sorbonne. M. Poincaré a accepté cette invitation. »

La manifestation sera présidée par M. Deschanel, président de la Chambre des députés. »

M. Louis Barthou, ancien président du Conseil, Carton de Wiart, vice-président du Conseil des ministres de Belgique, le baron Beyens, ministre des Affaires étrangères de Belgique, Emile Vandervelde, ministre d'Etat belge, Steeg, président de l'Alliance Franco-Belge, et le grand poète belge Emile Verhaeren, y prendront la parole. »

Les concerts Colonne-Lamoureux et M. Noté, de l'Opéra, prêteront également leur concours à cette manifestation. »

Les demandes de cartes peuvent être adressées au siège de l'Alliance Franco-Belge, 58, rue de la Victoire, à Paris. »

Autour de Paris

Toute une famille en prison

Depuis quelque temps, plusieurs villas avaient été mises au pillage à Chaville, notamment rue Guilleminot ; à la suite d'un nouveau cambriolage dans la villa de Mme Magnier, avenue de Torcy, où l'on avait enlevé jusqu'à des meubles, le gendarmier vient d'arrêter les coupables : Alexandre Longé, âgé de 41 ans, sa femme, Pauline Trudant, leur fils Jean, âgé de 11 ans, et leur neveu Paul-Florentin Trudant, âgé de 16 ans. Tous quatre ont été écroués à la maison d'arrêt de Versailles. »

Autobusiers. — En l'absence de sa mère, le jeune Roger Lesgoulon, 5 ans, demeurant 4, rue de la Justice, s'approche d'un poêle et met le feu à ses vêtements. Grièvement brûlé, il meurt à l'hôpital de Saint-Denis. »

Livry. — Un ouvrier, M. Delhomme, demeurant avenue Daumesnil, à Paris, est renversé boulevard National, à Livry, par une automobile et grièvement blessé. »

Joinville. — En sortant de l'école, des enfants se lancent de la neige ; malheureusement une pierre se glisse dans une boue qui atteint à la tête le jeune Marcel Ratin, 10 ans, et le blesse assez grièvement. »

Noisy-le-Sec. — M. Georges Delaplace, le chef de train au chemin de fer du Nord qui avait été victime d'un accident, a succombé hier matin à l'hôpital Lariboisière. »

Saint-Denis. — M. Antoine Lomel, 49 ans, employé d'usine, 8, rue Raspail, a été trouvé mort à son domicile, à Paris, d'une congestion, remontant à plusieurs jours. »

M. Emile Freisse, 28 ans, concierge, 13, rue de la Justice, glisse sur le trottoir et se contusionne fortement. A l'hôpital de Saint-Denis. »

SEINE-ET-OISE

Argenteuil. — Une marchande de lingerie, Mme Fabert, demeurant à Paris, tomba d'un des étages sur le trottoir et se fracture une jambe. A l'hôpital. »

La municipalité invite les jeunes gens des classes 1918 et 1919 à suivre les cours de préparation militaire, de tir, d'hygiène et de topographie, deux fois par semaine, au gymnase communal. »

Mme Thomas, dont nous avions annoncé la disparition au cours d'une crise d'aliénation mentale, se trouve chez elle, rue de Sartrouville d'où elle a été conduite dans une maison de santé. »

Epône. — Mme Jouault a été trouvée complètement carbonisée dans son habitation. On trouva, à proximité du cadavre, une lampe qui a dû faire explosion. »

Evreux. — Des cambrioleurs se sont introduits dans un magasin appartenant à l'autorité militaire et ont fait main basse sur une certaine quantité d'outils. »

Juvis-sur-Orge. — Des gaffailleurs ont pénétré, rue de Viry, dans une dépendance de l'usine à gaz où ils ont volé des appareils d'allumage automobiles. »

Le Vésinet. — Mme Forestier, demeurant 7, rue de la Fontaine, a constaté que des malfaiteurs s'étaient introduits dans l'atelier de son mari, entrepreneur de peinture, où ils ont volé des outils et divers objets. »

Luzarches. — Le sapeur Georges Robin, du 1^{er} régiment de génie, a été arrêté pour violence à une sentinelle. »

Mantes. — Mme Julienne Beluze, 50 ans, rentière, ne répondit pas à Mme Fréteux qui lui apportait son lait quotidiennement ; étonnée, elle prévint la justice. Le brigadier Grévin et le sergent ouvrirent les portes et trouvèrent Mme Beluze étendue sur son lit, une mare de sang, la tunique trouée d'une balle de revolver. Ce suicide sembla dû à des chagrins intimes. »

Meudon. — Un ébéniste, M. André Frazé, demeurant 55, rue d'Avron, à Paris, vend des cordons au téléphone, à Paris, et

Le Petit Journal des Tranchées

CHRONIQUE DU FRONT

Soyez bons pour les musicots...

On dit que la musique adoucit les mœurs; en attendant qu'elle adoucit les Boches, on peut toujours s'asseoir et apprendre le solfège.

N'empêche que sur le front, quand on n'a rien à faire, étendu sur le sol et couché sur le dos, on ne déteste pas qu'un copain vienne vous jouer un petit air de violon ou un solo de flûte avec parfois, au lointain, cinq coups de fusil qui fournissent, tout naturellement, un accompagnement de cinq balles.

Ça, on ne peut le nier, on se sent avec le casque sur l'occiput, une âme musicale et on s'explique le nombre de petits groupements artistiques qui se sont créés dans les tranchées.

Le soir, puisque le devoir vous interdit de prendre la clef des champs, on apprend la clef de fa et lorsque le soleil couchant passe dans l'horizon par toutes les gammes de couleurs on te lui riposte par une bonne gamme chromatique lancée d'une voix sûre et qui n'est pas sans portée.

Les Farouches Mandolinistes de la 23^e, l'Harmonie des Boyaux, composée, elle, exclusivement d'instruments à vent; La Fanfare de Mesnil-Montant; l'Orchestre des Hurlus-Berlus, classés sous ce néologisme les Musicots, ainsi nommés parce qu'ils font de la musique, comme les Turcos font peur aux Turcs: tous ces copains-là, c'est la joie du front, de ce front qui est beaucoup plus joyeux que ceux de l'arrière, tristes et vexés de ne pas assister au beau spectacle de la guerre, comme nous qui, pourtant, sans avoir pris nos places en location, sommes cependant au premier rang.

Malheureusement, il y a un petit inconvénient et tous les musicots sont exposés à le subir, vous allez en juger: Quand on échange une active et importante correspondance de football avec les Boches, et qu'il s'agit de ces délicieuses petites marmittes lancées en guise de ballon, il arrive parfois des malheurs à l'instrument du Poilu. Après le combat, si l'homme est vivant, la grosse caisse est crevée; si le flûtiste est encore intelligent, la flûte est bouchée; si le violoniste n'a pas rendu son âme, l'âme du violon est partie; ce sont des petits désastres irréparables et l'escouade gémit, la section désespère, la compagnie geint et le bataillon pleure...

On a pensé aux canons, aux munitions, on a oublié les instruments de musique. Et pourtant j'ai une idée, mes bons lecteurs, que je vous donne pour ce qu'elle vaut, c'est-à-dire pour rien: O vous, belles dames et jolies demoiselles qui aimez la musique comme nous aimons notre pays, O vous, anciens musiciens de régiments qui vous souvenez des bonnes heures de flânerie sous l'œil bienveillant des chefs de musique, O vous tous qui ne voulez pas que l'Harmonie de Turenne (dont le chef est charcutier, naturellement) manque de piston.

Groupez-vous! Réunissez-vous! Tendez votre tablier pour y faire la récolte des chansons hors d'usage, des vieux accordeons même brisés, des clarinettes usagées et des hautbois d'occasion. Fondez l'Œuvre de la Musique au Front et envoyez-nous de quoi rire, chanter et même danser.

Vous êtes bons pour tous, soyez Bons pour les Musicots.

Jean Poilu

P. S. — Et vous, mes chers confrères en coup de torchon sur les Boches, avant de me réclamer de la musique et des instruments, attendez que j'en aie reçu.

J. P.

Nouvelles en deux lignes

Il ne faut pas croire: — Que Guillaume II vienne dîner inognito tous les mois dans un grand restaurant des boulevards. — Qu'Agén et Montauban aient été évacués. — Que la prise d'Erzeroum n'ait fait aucun effet à Constantinople.

CHANSON de MONTMARTRE

Lettre d'un p'tit soldat à son copain

AIR: Un congerge complaisant ou: Ah! badaboum!

J'mets la main à la plume pour l'écrire ma vieille branche Pendant que les boulets tombent en avalanche Ah! badaboum, badaboum, badaboum! Et ça craque, et ça pé, quel pétard, mes aïeux! Dam, comm' j'ai d'artifice on peut guère trouver mieux Ah! badaboum, badaboum, badaboum!

La tranchée d'où j'écris n'a qu'un mètre de surface Evidemment, c'est pas le Grand Hôtel-Palace Ah! badaboum, etc. Pas besoin d'ascenseur pour monter jusqu'en haut Et pis, si y a pas l'gaz nous avons toujours l'eau, Ah! badaboum, etc.

D'temps en temps nous sortons pour dire bonjour aux Boches Qu'est-ce que nous leur mettons à tout ces l'it's de pioches Ah! badaboum, etc. Mais l'boch' c'est comm' les ch'v'x d'Madame Eléonor Tant plus qu'on en zigouille tant plus qu'y en a encore, Ah! badaboum, etc.

Maintenant j'ai des relations qu'est pas dans un musée C'est même un député qu'est mon voisin d'couchette Ah! badaboum, etc. Ah! celui-là comme gâilé il n'est jamais à court Quand on s'embête de trop il nous fait un discours, Ah! badaboum, etc.

L'aut' jour il nous parlait de l'impôt sur la rente Tu parais si on se foudrait quand à deux m'rs cinquante Ah! badaboum, etc. V'la qu'un obus t'fait, tu crois qu'il a fait t'mort Pas du tout, l'animal, il a crié plus fort, Ah! badaboum, etc.

L'Servicedes Post's va mieux du moins on nous l'annonce Pourtant ça fait cinq l'it's que je t'envoie sans réponse Ah! badaboum, etc. Mais quand j'te dis cinq l'it's, j'pens que tu m'a compris, Et qu'il n'y a pas m'dir: mange pour l'air! Ah! badaboum, etc.

C'est de V près de K que j'écris, mon vieux frère Un joli p'tit village, situé au Nord de K Ah! badaboum, etc. Au Sud nous avons B, à l'Est nous avons T Et les Bochs's sont à Z, le village à côté, Ah! badaboum, etc.

Demain nous d'vons partir pour K et je crois même Que nous passerons par Q à moins qu'il se soit par M Ah! badaboum, etc. En tous les cas, mardi nous s'rons sûrement à O Si tu n'as pas compris, c'est qu'il n'y a qu'un balot... Ah! badaboum, etc.

Victor TOURJAL

URGENT: On cherche teinturier capable de détacher la Grèce de l'Entente. Ag. Wolff, Berlin.

Extraits de la Presse des tranchées

De l'Argonaute, seul quotidien bi-mensuel:

Chronique financière: La cote 107, dont nous annonçons l'autre jour la hausse légère, a repris ses hauteurs normales, à la suite d'une hausse des sacs.

On signale également une hausse nouvelle des fusils. Tout est donc à la hausse, jusque dans les tranchées où l'eau monte toujours.

On dit que... Hier matin, on nous a signalé le passage au ravin des P. d'une balle perdue venant de la direction N. N. O.

Toutes recherches pour la retrouver ayant été vaines, on suppose que la fugitive aura passé à l'ennemi.

De l'Echo des Gourbis, journal anti-périndique des tranchées et boyaux, organe des Troglodytes du front, 131^e territorial.

Voyage de luxe: Deux poilus ont été blessés aux dernières attaques de Champagne.

— Y viendra bientôt, dit l'un, une voiture pour nous transporter, s'pas, vieux? Une voiture! répond l'autre... si t'es débrouillard, tu peux même prendre un véhicule parisien!

Comment ça? — Ecoute: y'a un obus, il va en arriver encore; t'auras qu'à prendre l'autre obus!

Du Midi au front, journal du 290^e d'infanterie (paraît où et quand il peut): Nous posons nettement la question: OUI ou NON, est-il vrai que le prétendu singe qu'on nous distribue ne soit que du vulgaire boeur?

De l'Echo des Grenadiers, Gazette de la bombe: Le 4^e régiment de génie prussien a mobilisé les voleurs de Berlin pour un nouveau système de Mènes patibulaires.

Du Tortillard (organe bi-mensuel, optimiste et anti-lacrymogène): Un de nos mécanos, qui était tailleur dans le civil, vient d'être trappé d'une peine disciplinaire, sur le rapport du sous-algué de n'ry, pour le motif suivant: «A fait dévaliser son train en enfilant une aiguille par le point». Même pour un ancien tailleur, c'est évidemment une extravagance inutile et déplacée.

Méfiez-vous, Messieurs les Boches, les Petites Dardanelles n'auront pas toujours bonne mine.

PREDICTIONS

Pour répondre au vœu de 83.621 lectrices, nous nous sommes attachés une Pythionesse Cartochirogéomancienne, qui dans chacun de nos numéros fournira les pronostics les plus certains sur votre avenir individuel, national et européen.

Elle s'appelle Mme Lucie d'Exthra et se rend en ville auprès des personnes qui désirent une consultation privée.

Voici sa première prophétie: Abracadabracercromanicoladeux! La guerre durera, en tout, 810 jours, à compter du 2 août 1914.

Pourquoi? Parce que la somme des chiffres 8 + 1 est 9, et que 9 est égal à trois fois le ternaire.

N'objectez pas qu'on peut obtenir le total 9 de plusieurs autres manières, et que la guerre pourrait durer, par exemple, 630, 720, 810, 900, 990, 1080, 1170, 1260, 1350, 1440, 1530, 1620, 1710, 1800, 1890, 1980, 2070, 2160, 2250, 2340, 2430, 2520, 2610, 2700, 2790, 2880, 2970, 3060, 3150, 3240, 3330, 3420, 3510, 3600, 3690, 3780, 3870, 3960, 4050, 4140, 4230, 4320, 4410, 4500, 4590, 4680, 4770, 4860, 4950, 5040, 5130, 5220, 5310, 5400, 5490, 5580, 5670, 5760, 5850, 5940, 6030, 6120, 6210, 6300, 6390, 6480, 6570, 6660, 6750, 6840, 6930, 7020, 7110, 7200, 7290, 7380, 7470, 7560, 7650, 7740, 7830, 7920, 8010, 8100, 8190, 8280, 8370, 8460, 8550, 8640, 8730, 8820, 8910, 9000, 9090, 9180, 9270, 9360, 9450, 9540, 9630, 9720, 9810, 9900, 9990, 10080, 10170, 10260, 10350, 10440, 10530, 10620, 10710, 10800, 10890, 10980, 11070, 11160, 11250, 11340, 11430, 11520, 11610, 11700, 11790, 11880, 11970, 12060, 12150, 12240, 12330, 12420, 12510, 12600, 12690, 12780, 12870, 12960, 13050, 13140, 13230, 13320, 13410, 13500, 13590, 13680, 13770, 13860, 13950, 14040, 14130, 14220, 14310, 14400, 14490, 14580, 14670, 14760, 14850, 14940, 15030, 15120, 15210, 15300, 15390, 15480, 15570, 15660, 15750, 15840, 15930, 16020, 16110, 16200, 16290, 16380, 16470, 16560, 16650, 16740, 16830, 16920, 17010, 17100, 17190, 17280, 17370, 17460, 17550, 17640, 17730, 17820, 17910, 18000, 18090, 18180, 18270, 18360, 18450, 18540, 18630, 18720, 18810, 18900, 18990, 19080, 19170, 19260, 19350, 19440, 19530, 19620, 19710, 19800, 19890, 19980, 20070, 20160, 20250, 20340, 20430, 20520, 20610, 20700, 20790, 20880, 20970, 21060, 21150, 21240, 21330, 21420, 21510, 21600, 21690, 21780, 21870, 21960, 22050, 22140, 22230, 22320, 22410, 22500, 22590, 22680, 22770, 22860, 22950, 23040, 23130, 23220, 23310, 23400, 23490, 23580, 23670, 23760, 23850, 23940, 24030, 24120, 24210, 24300, 24390, 24480, 24570, 24660, 24750, 24840, 24930, 25020, 25110, 25200, 25290, 25380, 25470, 25560, 25650, 25740, 25830, 25920, 26010, 26100, 26190, 26280, 26370, 26460, 26550, 26640, 26730, 26820, 26910, 27000, 27090, 27180, 27270, 27360, 27450, 27540, 27630, 27720, 27810, 27900, 27990, 28080, 28170, 28260, 28350, 28440, 28530, 28620, 28710, 28800, 28890, 28980, 29070, 29160, 29250, 29340, 29430, 29520, 29610, 29700, 29790, 29880, 29970, 30060, 30150, 30240, 30330, 30420, 30510, 30600, 30690, 30780, 30870, 30960, 31050, 31140, 31230, 31320, 31410, 31500, 31590, 31680, 31770, 31860, 31950, 32040, 32130, 32220, 32310, 32400, 32490, 32580, 32670, 32760, 32850, 32940, 33030, 33120, 33210, 33300, 33390, 33480, 33570, 33660, 33750, 33840, 33930, 34020, 34110, 34200, 34290, 34380, 34470, 34560, 34650, 34740, 34830, 34920, 35010, 35100, 35190, 35280, 35370, 35460, 35550, 35640, 35730, 35820, 35910, 36000, 36090, 36180, 36270, 36360, 36450, 36540, 36630, 36720, 36810, 36900, 36990, 37080, 37170, 37260, 37350, 37440, 37530, 37620, 37710, 37800, 37890, 37980, 38070, 38160, 38250, 38340, 38430, 38520, 38610, 38700, 38790, 38880, 38970, 39060, 39150, 39240, 39330, 39420, 39510, 39600, 39690, 39780, 39870, 39960, 40050, 40140, 40230, 40320, 40410, 40500, 40590, 40680, 40770, 40860, 40950, 41040, 41130, 41220, 41310, 41400, 41490, 41580, 41670, 41760, 41850, 41940, 42030, 42120, 42210, 42300, 42390, 42480, 42570, 42660, 42750, 42840, 42930, 43020, 43110, 43200, 43290, 43380, 43470, 43560, 43650, 43740, 43830, 43920, 44010, 44100, 44190, 44280, 44370, 44460, 44550, 44640, 44730, 44820, 44910, 45000, 45090, 45180, 45270, 45360, 45450, 45540, 45630, 45720, 45810, 45900, 45990, 46080, 46170, 46260, 46350, 46440, 46530, 46620, 46710, 46800, 46890, 46980, 47070, 47160, 47250, 47340, 47430, 47520, 47610, 47700, 47790, 47880, 47970, 48060, 48150, 48240, 48330, 48420, 48510, 48600, 48690, 48780, 48870, 48960, 49050, 49140, 49230, 49320, 49410, 49500, 49590, 49680, 49770, 49860, 49950, 50040, 50130, 50220, 50310, 50400, 50490, 50580, 50670, 50760, 50850, 50940, 51030, 51120, 51210, 51300, 51390, 51480, 51570, 51660, 51750, 51840, 51930, 52020, 52110, 52200, 52290, 52380, 52470, 52560, 52650, 52740, 52830, 52920, 53010, 53100, 53190, 53280, 53370, 53460, 53550, 53640, 53730, 53820, 53910, 54000, 54090, 54180, 54270, 54360, 54450, 54540, 54630, 54720, 54810, 54900, 54990, 55080, 55170, 55260, 55350, 55440, 55530, 55620, 55710, 55800, 55890, 55980, 56070, 56160, 56250, 56340, 56430, 56520, 56610, 56700, 56790, 56880, 56970, 57060, 57150, 57240, 57330, 57420, 57510, 57600, 57690, 57780, 57870, 57960, 58050, 58140, 58230, 58320, 58410, 58500, 58590, 58680, 58770, 58860, 58950, 59040, 59130, 59220, 59310, 59400, 59490, 59580, 59670, 59760, 59850, 59940, 60030, 60120, 60210, 60300, 60390, 60480, 60570, 60660, 60750, 60840, 60930, 61020, 61110, 61200, 61290, 61380, 61470, 61560, 61650, 61740, 61830, 61920, 62010, 62100, 62190, 62280, 62370, 62460, 62550, 62640, 62730, 62820, 62910, 63000, 63090, 63180, 63270, 63360, 63450, 63540, 63630, 63720, 63810, 63900, 63990, 64080, 64170, 64260, 64350, 64440, 64530, 64620, 64710, 64800, 64890, 64980, 65070, 65160, 65250, 65340, 65430, 65520, 65610, 65700, 65790, 65880, 65970, 66060, 66150, 66240, 66330, 66420, 66510, 66600, 66690, 66780, 66870, 66960, 67050, 67140, 67230, 67320, 67410, 67500, 67590, 67680, 67770, 67860, 67950, 68040, 68130, 68220, 68310, 68400, 68490, 68580, 68670, 68760, 68850, 68940, 69030, 69120, 69210, 69300, 69390, 69480, 69570, 69660, 69750, 69840, 69930, 70020, 70110, 70200, 70290, 70380, 70470, 70560, 70650, 70740, 70830, 70920, 71010, 71100, 71190, 71280, 71370, 71460, 71550, 71640, 71730, 71820, 71910, 72000, 72090, 72180, 72270, 72360, 72450, 72540, 72630, 72720, 72810, 72900, 72990, 73080, 73170, 73260, 73350, 73440, 73530, 73620, 73710, 73800, 73890, 73980, 74070, 74160, 74250, 74340, 74430, 74520, 74610, 74700, 74790, 74880, 74970, 75060, 75150, 75240, 75330, 75420, 75510, 75600, 75690, 75780, 75870, 75960, 76050, 76140, 76230, 76320, 76410, 76500, 76590, 76680, 76770, 76860, 76950, 77040, 77130, 77220, 77310, 77400, 77490, 77580, 77670, 77760, 77850, 77940, 78030, 78120, 78210, 78300, 78390, 78480, 78570, 78660, 78750, 78840, 78930, 79020, 79110, 79200, 79290, 79380, 79470, 79560, 79650, 79740, 79830, 79920, 80010, 80100, 80190, 80280, 80370, 80460, 80550, 80640, 80730, 80820, 80910, 81000, 81090, 81180, 81270, 81360, 81450, 81540, 81630, 81720, 81810, 81900, 81990, 82080, 82170, 82260, 82350, 82440, 82530, 82620, 82710, 82800, 82890, 82980, 83070, 83160, 83250, 83340, 83430, 83520, 83610, 83700, 83790, 83880, 83970, 84060, 84150, 84240, 84330, 84420, 84510, 84600, 84690, 84780, 84870, 84960, 85050, 85140, 85230, 85320, 85410, 85500, 85590, 85680, 85770, 85860, 85950, 86040, 86130, 86220, 86310, 86400, 86490, 86580, 86670, 86760, 86850, 86940, 87030, 87120, 87210, 87300, 87390, 87480, 87570, 87660, 87750, 87840, 87930, 88020, 88110, 88200, 88290, 88380, 88470, 88560, 88650, 88740, 88830, 88920, 89010, 89100, 89190, 89280, 89370, 89460, 89550, 89640, 89730, 89820, 89910, 90000, 90090, 90180, 90270, 90360, 90450, 90540, 90630, 90720, 90810, 90900, 90990, 91080, 91170, 91260, 91350, 91440, 91530, 91620, 91710, 91800, 91890, 91980, 92070, 92160, 92250, 92340, 92430, 92520, 92610, 92700, 92790, 92880, 92970, 93060, 93150, 93240, 93330, 93420, 93510, 93600, 93690, 93780, 93870, 93960, 94050, 94140, 94230, 94320, 94410, 94500, 94590, 94680, 94770, 94860, 94950, 95040, 95130, 95220, 95310, 95400, 95490, 95580, 95670, 95760, 95850, 95940, 96030, 96120, 96210, 96300, 96390, 96480, 96570, 96660, 96750, 96840, 96930, 97020, 97110, 97200, 97290, 97380, 97470, 97560, 97650, 97740, 97830, 97920, 98010, 98100, 98190, 98280, 98370, 98460, 98550, 98640, 98730, 98820, 98910, 99000, 99090, 99180, 99270, 99360, 99450, 99540, 99630, 99720, 99810, 99900, 100000.

N'objectez pas qu'on peut obtenir le total 9 de plusieurs autres manières, et que la guerre pourrait durer, par exemple, 630, 720, 810, 900, 990, 1080, 1170, 1260, 1350, 1440, 1530, 1620, 1710, 1800, 1890, 1980, 2070, 2160, 2250, 2340, 2430, 2520, 2610, 2700, 2790, 2880, 2970, 3060, 3150, 3240, 3330, 3420, 3510, 3600, 3690, 3780, 3870, 3960, 4050, 4140, 4230, 4320, 4410, 4500, 4590, 4680, 4770, 4860, 4950, 5040, 5130, 5220, 5310, 5400, 5490, 5580, 5670, 5760, 5850, 5940, 6030, 6120, 6210, 6300, 6390, 6480, 6570, 6660, 6750, 6840, 6930, 7020,

